

On passe tous les jours devant deux cimetières pour aller travailler, un grand et un petit, un ancien et un nouveau, de part et d'autre de la route.

On voit des parterres de fleurs, de couleurs, de jeunes garçons avec chariots attendant le client qui aura besoin d'eux pour quelques pièces. L'agitation est saisonnière. De loin, on voit les grands cyprès. La ville a repris ses droits tout autour.



Les impatientes

Faut pas qu'elle se retourne. Jamais. Ça porte malheur, les morts. Alors elle dit rien, pense rien. Arrose consciencieusement. Va chercher de l'eau. L'arrosoir est lourd. A jamais été aussi lourd. Quelle idée de mettre des impatientes. Ça bouffe de l'eau matin et soir, ces saloperies. Fallait pas qu'elle vienne, elle le savait. C'est toujours la même histoire. Ils lui disent pas bonjour. Peuvent crever une deuxième fois.

Maintenant elle peut y aller, au bal. Le Raymond y peut pleurer sous la pierre tombale, y peut pousser les meubles, menacer, ça sert à rien. Les fleurs, c'est pour elle. Peut pas s'en empêcher. L'eau n'est pas loin. Et le cimetière, ça lui fait une promenade. Ginette aussi elle vient. Des fois, elle sent qu'elle la regarde du coin de l'œil. L'est jamais loin qu'elle lui mette une pogne dans sa petite tête de bigoudi bien mise pour aller danser. A toujours fallu qu'elle fasse la belle, la Ginette. Peut pas s'en

empêcher. Faire de l'œil à tout ce qui passe, depuis toujours. Depuis qu'elle partait au bal avec son Jules. Qu'a pas fait long feu celui-là non plus. Faut croire qu'elle a le feu au. Enfin c'est pas pour dire mais on la voit pas souvent à la messe.

Il est petit, celui-là d'impatient. Pourtant c'est pas Dieu que je l'arrose pas, que je le soigne pas. Faudra voir à ce qu'y crève pas lui aussi. Pourquoi le Bon Dieu y m'a fait comme ça. Y crèvent tous, les vieux, les jeunes, les riches les pauvres, à côté de moi. Faut croire qu'y m'aime bien parce que qu'il me veut pour lui tout seul.